

Jean 6,51-58

LA VRAIE VIE PAR LA PARTICIPATION À LA PASSION DU CHRIST

Cet évangile se situe à la fin du long discours sur le « Pain de Vie » que Jésus avait fait après la multiplication des pains. Vous savez comment Jésus au début de ce long chapitre 6, en présence de l'enthousiasme de la foule qui veut le faire roi, s'enfuit. Puis, le lendemain, voyant la foule qui vient à Lui, et le cherche, Jésus corrige leur recherche en disant : « *Vous me cherchez parce que vous avez mangé du pain ; ne cherchez pas ce pain-là, cherchez le Pain impérissable* » ; ici les Juifs sont un peu décontenancés de son attitude. Alors il poursuit en disant : « Le Pain que je peux vous donner, et qui donne la Vie, c'est la Parole ; c'est moi en tant que Verbe de Dieu envoyé par le Père ».

A ce moment-là, les Juifs sont tout à fait décontenancés et ils se disent : comment cet homme pauvre comme nous, mortel comme nous, insignifiant comme nous, peut-il donner, par Sa Parole et par ce qu'il est, la Vie éternelle ? Et Jésus cependant va dire : « C'est vrai, je reste insignifiant, et cependant, c'est moi qui suis le Pain qui donne la Vie ». Vient ensuite notre évangile, dernière partie du chapitre où Jésus achève sa pensée en disant : « *Le pain que je donnerai, c'est ma chair pour la vie du monde* ».

Voilà, dit ici en clair, ce que Jésus voulait faire à la multiplication des pains : donner sa chair à manger. Après avoir entendu cela, les Juifs en ont littéralement le sifflet coupé, et les disciples sont partis, ne voulant plus suivre Jésus. Cela est riche de signification mais peut-être un peu déroutant pour nous aussi. Peut-être avons-nous vu trop souvent l'Eucharistie sous l'angle d'un profit pour nous sur cette terre ; alors qu'elle est essentiellement, comme dit Jésus, le Pain qui donne la Vie éternelle, une Vie qui ne peut plus mourir ; par conséquent il nous est demandé que toute notre attention soit orientée vers cette Vie éternelle et non pas sur cette vie-ci qui est mortelle. Par conséquent, le Pain de l'Eucharistie ne vient pas nourrir notre vie mortelle, il vient nourrir la Vie divine qui est en nous.

Pour actualiser tout ce chapitre 6 de saint Jean et mieux saisir notre évangile, voyons comment peut se faire l'accueil de la Parole divine qu'exprime ici le pain. Quand le chrétien entend pour la première fois l'évangile, la Parole de Dieu, il est enchanté : c'est nouveau, c'est quelque chose qu'il n'a pas entendu, qui le libère, pense-t-il, de ce qu'il a toujours appris, qui lui paraît beau, et qui le satisfait. Et puis, après un certain temps, il découvre que la Parole de Dieu révèle encore autre chose que ce qu'il croyait : elle n'est pas seulement belle, mais elle le met en question. Puis, quand, malgré tout, on continue à entendre cette Parole qui avait enchanté, on perçoit que cette Parole devient exigeante ; elle se montre davantage sous son aspect exigeant, elle va même jusqu'à nous dire constamment : « Change ta religion, améliore-là, elle est trop entachée d'égoïsme, tu veux trop ramener Dieu à ton service et tu n'es pas suffisamment au service de Dieu ». Ensuite, si l'on persévère, elle finit par lasser et par ennuyer ; on en arrive à la trouver fade, monotone, insipide, semblable à ce Jésus qui, au chapitre 6 de saint Jean, disait bien : « Je suis un homme insignifiant comme les autres ».

Finalement elle devient plus ou moins intolérable, voire provocante, coupante comme un glaive, douloureuse et crucifiante ; alors on s'en va et on ne veut plus l'écouter. Tel est le lamentable cheminement pour celui qui, après avoir été enchanté par la Parole de Dieu, n'a pas voulu se laisser prendre par elle ni la suivre telle qu'elle est dans un dépassement de soi et un

renouvellement exigeant de sa vie, et qui n'a pu surmonter l'ennui qu'il devait goûter pour découvrir que c'est encore lui-même qu'il cherchait et pas assez Dieu ; il n'est alors pas étonnant que celui-là, qui n'a pas voulu mourir totalement à lui-même, en arrive à sentir ce caractère insupportable de la Parole de Dieu.

Par contre, celui qui a voulu se laisser entraîner par la Parole, fait un tout autre cheminement. Dès qu'il entend l'évangile, la Parole de Dieu, pour la première fois, il n'est pas seulement satisfait, il est illuminé ; elle vient dans sa vie comme une lumière qu'il cherchait depuis longtemps. Alors, dès qu'il remarque que la Parole demande un dépassement, il sentira que c'est normal et il acceptera de tout remettre en question. Puis en troisième lieu, il sentira que cette Parole est exigeante et qu'il lui faut réformer toute sa vie, et alors naîtra en lui cette souffrance qu'implique toute conversion et tout renouvellement. Pourtant, s'il accepte cette souffrance, malgré quelques hésitations ou reculs, il découvre, quatrième, que cette Parole qui pèse sur lui veut le rendre petit, humble, insignifiant comme Jésus, peu exigeant vis-à-vis de Dieu, mais généreux vis-à-vis de lui. Finalement, remarquant que la Parole le crucifie, il s'unit à Jésus crucifié, et, dans la crucifixion qu'il subit, il sent comme une source de vie qui jaillit : c'est la participation à la Vie même du Christ ressuscité.

C'est de cette crucifixion et de cette résurrection que Jésus veut nous parler dans notre évangile. Pourquoi dit-il, en effet, ce qu'il n'avait jamais dit avant le v. 51 : « *Le pain que je donnerai, c'est ma chair* », et qu'il va développer en disant : « *Si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'Homme et ne buvez pas Son Sang* » ? En affirmant qu'il faut manger sa chair et boire son sang, Jésus veut dire qu'il faut participer à Sa Passion : « Rentez avec moi, dit-il, dans ma Passion, portez la Croix avec moi, c'est cela manger ma chair, c'est cela boire mon Sang ». C'est une affirmation insupportable pour celui qui désire une petite vie religieuse et chrétienne bien confortable et sans beaucoup de générosité ; mais pour ceux qui désirent une vie généreuse au service du Christ, c'est un aspect purificateur nécessaire et qui, on le sent au fond de soi-même, nous fait déjà des êtres nouveaux.

Voulons-nous encore saisir ce que c'est que cette Passion ? Eh bien ! Lisons la Passion de Jésus dans les évangiles. Là nous voyons Judas, là nous voyons Pierre, au moment même où Jésus célèbre l'Eucharistie. Là, il leur révèle leur péché. Jamais auparavant, (sauf peut-être deux fois à propos de Jacques et Jean les fils de Zébédée, et de Pierre) jamais auparavant Jésus n'avait reproché quoi que ce soit ou dévoilé la faiblesse de ses disciples : Il le fait quand il célèbre l'Eucharistie, car c'est le secret de tout, c'est le moment où le chrétien doit être prêt à tout sacrifier, après toutes les luttes qu'il a entreprises depuis son baptême et sa confirmation. Il y a Pilate, il y a Hérode, il y a les Juifs, il y a tous les disciples qui s'enfuient, il y a les saintes femmes aussi, il y a Simon de Cyrène, et puis il y a, par-dessus tout, Jésus lui-même qui traverse la Passion, accompagné de tous ceux qui vont le trahir ou le renier ou le lâcher. Son exemple nous aidera à vivre la Passion. Pour nous aussi, les sentiments ou les pensées de refus de la Parole de Dieu, ce sont les mêmes ennemis qui ont persécuté le Christ durant sa Passion et qui maintenant nous persécutent. Nous devons essayer de les démasquer, tâcher de mettre un visage sur les obscurités intérieures que nous ressentons au fond de nous-mêmes et qui nous crient : « Je n'ai pas envie de faire cette Parole ». La méditation de la Passion nous fait découvrir ces ennemis en nous : en voyant comment Jésus a réagi, nous pourrions réagir de la même façon.

Et puis entendons la récompense : « *Celui qui mange Ma chair et boit Mon sang a la vie éternelle* ». Jésus va même jusqu'à dire : « *Ma chair est la vraie nourriture et Mon Sang est la vraie boisson* ». Tout ce que nous faisons, notre travail, nos occupations, gagner notre vie, n'est-ce pas finalement pour se nourrir ? Eh bien ! Jésus dit : « Parmi toutes les nourritures que vous pouvez avoir, la vraie, c'est ma chair ; parmi toutes les boissons que vous pouvez désirer, la vraie c'est mon Sang ». A première vue cela paraît étonnant, cela paraît incroyable, que notre vraie nourriture, que notre vrai breuvage, c'est la chair et c'est le sang du Christ, c'est la

Passion de Jésus. Et cependant notre foi nous dit que c'est vrai, et que cette nourriture et cette boisson seuls donnent la vie qui ne meure pas. Il ne dit pas seulement : « *Voici la vraie nourriture, voici la vraie boisson* », Il dira aussi : « *De même que le Père qui m'a envoyé est la Vie, et que moi je vis par le Père, de même celui qui me mange vivra par moi* ». En d'autres termes : « Moi, Fils de Dieu et Verbe incarné dans l'homme que je suis, je tiens ma vie du Père, une vie qui ne finit pas ». Eh bien ! dit Jésus : « *Celui qui me mange vivra aussi par moi* », il aura la même Vie. Avec des nourritures terrestres on n'a qu'une vie terrestre, et, de même que la nourriture est périssable, la vie terrestre est périssable. Il y a une nourriture qui est impérissable et par elle on reçoit une Vie qui est impérissable. Il faut faire le choix, il faut savoir choisir pour le Christ. D'ailleurs la Parole du Christ, l'évangile vécu, nous aide à faire le choix. Personne n'est indifférent devant la Parole du Christ. Croire en Dieu ce n'est pas difficile. Car au fond Dieu ne gêne pas ; mais Jésus-Christ, parce qu'il dit : « *Faites ceci, faites cela* », est pour l'homme un personnage gênant. Pourtant le Christ est venu manifester la plénitude de Dieu, de ce qu'il était ; et nous, nous croyons que le vrai Dieu, ce n'est pas n'importe qui, c'est le Père de Jésus-Christ.

Celui donc qui n'accepte pas de mourir ainsi, dit Jésus, mourra comme ses pères, car vos pères n'ont pas mangé comme moi je vous demande de me manger, voilà pourquoi ils sont morts.

Nous voyons donc que toute la Messe, que l'Eucharistie que nous célébrons n'est pas seulement un repas, elle est aussi un sacrifice depuis le début jusqu'à la fin. Nous en avons le signe d'abord par la Parole qui, « *tel un glaive* », dit saint Paul, tranche et coupe en nous ce qui déplaît à Dieu. Nous avons comme autre signe le pain et la vie qui vont devenir le Corps et le Sang de Jésus-Christ. Jésus a voulu qu'ils soient séparés pour signifier sa Passion. Quand on vide le sang du corps de quelqu'un, il est mort. Eh bien ! Jésus a mis son Corps d'un côté et son Sang de l'autre, pour que nous n'oublions jamais que nous venons à la Messe pour nous sacrifier avec lui.

Mangeons donc ce Pain vivant dans la foi en la Parole de Jésus, et faisons de nos souffrances, spécialement pendant cette semaine – qui doit être le prolongement de la Messe comme aussi la préparation de la Messe suivante –, faisons de nos souffrances la matière de chacune de nos Messes. Faisons-les entrer dans la Passion du Christ.

Gérard Weets
La Ramée,
Jauchelette, 1975